
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57247

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Jochen HOOCK et Pierre JEANNIN (Hg.), *Ars Mercatoria. Eine analytische Bibliographie*, Bd. 1: 1470–1600, mit einer Einleitung in deutscher und französischer Sprache, Paderborn (Ferdinand Schöningh) 1991, VIII–432 p., 30 illustr. (Handbücher und Traktate für den Gebrauch des Kaufmanns, 1470–1820).

Comme l'indique le sous-titre, il s'agit d'un dictionnaire des livres publiés à l'intention des marchands depuis le XV^e siècle et jusqu'à l'aube de la révolution industrielle. Des entreprises analogues avaient été tentées, autrefois et naguère, sur d'autres sujets – ou globaux ou partiels. Celui-ci avait été à peine effleuré. L'utilité n'a pas besoin d'être longuement défendue. En permettant de prendre connaissance du savoir des hommes d'affaires pour des époques reculées, cette publication offre l'opportunité de pénétrer dans leur mentalité, de juger de leurs méthodes et d'apprécier à la fois leur niveau, les outils dont ils disposaient et, par rapport à l'évolution, éventuellement, leurs insuffisances. Ce travail est placé sous l'invocation du Pr. Reinhart Koselleck. Peut-être le nom du regretté Jean Meuvret aurait-il pu être rappelé? Il avait ébauché une réflexion sur le thème dès 1953 dans un article des »Etudes d'histoire moderne et contemporaine«.

Ce livre a sollicité beaucoup de recherches, de solides concours financiers, beaucoup de ténacité de la part des auteurs. Beaucoup de recherches: la liste des bibliothèques prospectées – 199 si nous avons bien compté – dispersées de Minneapolis à Gdansk et de Séville à Upsal suffit à témoigner. Les concours financiers reçus seraient trop longs à énumérer: contentons-nous de mentionner les premières aides nommées, celles de la Fondation Volkswagenwerk et, en France, du C.N.R.S. La ténacité des auteurs se devine sans peine à l'épaisseur de l'ouvrage, au nombre des titres recensés (plus de deux mille), au souci d'en rechercher toutes les éditions successives, ce qui nous conduit jusqu'en 1808. Relèveraient encore de cette qualité, les classements minutieux successifs, alphabétique (avec un fort contingent d'anonymes pour clôturer) et chronologique; l'identification individuelle par rubriques qui signale la provenance (avec la cote) l'auteur, évidemment, sa profession, les lieu et date de parution, l'éditeur et l'imprimeur, la dédicace et le privilège, le format et la caractéristique du contenu, etc... etc...

Même avec ces précisions, on pourrait craindre un entassement, une compilation sans âme. Il n'en est rien. Dans l'introduction, les auteurs s'expliquent assez abondamment sur la nature de leur corpus, qu'il avait été nécessaire dès le départ de définir pour éviter les »hors sujet«. Ce qui n'allait pas sans une certaine vigilance, étant donné la proximité d'œuvres arithmétiques et géographiques, entre autres, dont les marchands purent se servir mais qui n'étaient pas toutes directement liées au principal. Le risque, symétrique, était d'éliminer des titres pertinents. De toute façon, la masse à remuer était si volumineuse que des oublis, involontaires, pouvaient se produire. De fait, on ne trouve ni Francisco de Alcocer (1569), ni Ludovico Lopez (1589), jadis signalés par A. E. Sayous: si le titre du premier (»Tratado del juego«) laissait peut-être planer un doute sur l'objet véritable, le second était très explicite (»Instructorium negotiantium«) et, de plus, accessible à la Bibliothèque Nationale à Paris. Mais ce sont des brouilles dont les auteurs se sont excusés à l'avance en ne prétendant pas à une exhaustivité impossible à atteindre. On se trouve, à la frontière du pragmatique et de la morale, avec du latin, en plus, pour sauce.

Les livres consacrés au droit maritime et à la monnaie ont été recensés à part, dans deux annexes, d'ailleurs, fournies. Ils n'ont pas été pris en compte dans la construction des tables et des graphiques qui occupent les pages 363 à 382 et qui condensent, de manière élégante, une foule d'informations obtenues sur ordinateur. Il est ainsi possible de suivre la progression du nombre des ouvrages traitant du sujet, celle des centres d'intérêt, de connaître la ventilation entre les langues utilisées pour l'impression et la répartition des centres d'édition. Les auteurs avertissent que l'exploitation du matériel documentaire n'a pas été poussée très loin dans ce premier tome. Ils annoncent des commentaires plus copieux pour le second, qui contiendra toute la production du XVII^e siècle. Bien entendu, on les attendra avec une curiosité aiguisée, sûrs de n'être pas déçus, et avec ... impatience. Certainement seront abordées alors quelques-

unes des questions de fonds que l'on peut se poser et, d'abord, sur les rapports qui existèrent entre cette littérature, les marchands, leur pratique et, même, leur apprentissage. Mais, déjà, se trouvent remplies les intentions de Jochen Hoock et de Pierre Jeannin: »fournir à l'utilisateur un instrument bibliographique présentant le plus de commodité possible à la consultation« et »constituer une banque de données se prêtant à une exploitation informatique«.

Michel MORINEAU, Paris

Marie-Thérèse BOYER-XAMBEU, Ghislain DELEPLACE, Lucien GILLARD, Monnaie privée et pouvoir des princes. L'économie des relations monétaires à la Renaissance, Préface de Pierre JEANNIN, Paris (Editions du CNRS/Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques) 1986, 418 S.

Dieser – nicht zuletzt aufgrund seines ambitiösen Untertitels, der die theoretischen Absichten der Verf. durchscheinen läßt – nicht ganz einfach einzuordnende Text gehört zu dem Interessantesten, das seit langem zur Entwicklung der frühneuzeitlichen Geldwirtschaft geschrieben wurde. Die drei Verf. sind Ökonomen, die den Mut haben, sich einem äußerst technischen Problem mit weitreichenden theoretischen Implikationen in einem bestimmten sozialen, politischen und kulturellen Kontext zuzuwenden, den es historisch unter systematischen Fragestellungen aufzuarbeiten galt.

Im Zentrum der Untersuchung steht das Verhältnis privater und fürstlicher (d.h. noch nicht im modernen Sinne »staatlicher«) Geldschöpfung in einer Phase der europäischen Geschichte, in der monetäre Beziehungen angesichts der Preisrevolution eine neue, ausschlaggebende Bedeutung gewonnen haben. Räumlich erfaßt die Untersuchung den französisch-mittelmeerischen Raum mit dem Zentrum Lyon. Inhaltlich gliedert sie sich in drei große Teile, die sich nacheinander mit der Typologie der Akteure, der Geographie monetärer Beziehungen (insbesondere des Wechsels) und der Krise des janusköpfigen privaten und öffentlichen *monnayage* im Vorfeld von dessen »Verstaatlichung« durch die königlichen Ordonnanzen des Jahres 1577 beschäftigen. Nicht alle diese, weitgehend sekundär erarbeiteten Kapitel sind für den Historiker gleich interessant. Der analytische, auf die Geldtheorie zielende Ansatz der Verf. führt hier und da zu irritierenden Verkürzungen. Manche Kapitel, wie etwa die zur sozialen Wirklichkeit der Welt des Handels, sind eher weitschweifig und wirken, wie Pierre Jeannin in seinem Vorwort zurecht bemerkt, deshalb ein wenig amateurhaft. Wirklich spannend wird der Text da, wo die theoretisch angeleitete Rekonstruktion der *relation monétaire* in den Begriffen eines sozialen Systems zum Thema wird. Die Pointe der Beweisführung liegt hier in dem Versuch, der Schlagschatzgebühr (*seigneurage*) für die private Geldschöpfung über den Wechsel eine absolut gewinnsichernde Funktion zuzuweisen. Die Struktur des *monnayage* ist demzufolge bis in die zweite Hälfte des 16. Jahrhunderts nicht den Regeln eines atomistischen Marktes unterworfen, sondern bleibt Ausdruck eines Systems, in dem das monetäre Geheiß mit einem komplexen Bezugsnetz einer streng hierarchisierten Gesellschaft von Bankiers konkurriert. Es ist die Krise dieses Systems monetärer Beziehungen, die nach Ansicht der Autoren in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts die neue *staatliche* Geldpolitik freigibt, auf der merkantilistische Monetarismus aufbaut und mit dem die zuvor bestehende Komplementarität von öffentlicher und privater Geldschöpfung ihren Sinn verliert.

Pierre Jeannin hat in seinem Vorwort zu diesem Text dessen theoretische Kohärenz herausgearbeitet. Michel Morineau hat an anderer Stelle empirische und allgemeinere Vorbehalte angemeldet. Der Reiz des nicht in wenigen Zeilen resümierbaren Buchs liegt in seiner provozierenden Klarheit. Den Historiker wird vermutlich am meisten der subtile und in vielen Punkten erleuchtende Umgang mit Begriffen wie »Herrschaft«, »Staat«, »Staatlichkeit«, »Markt«, »Gesellschaft« usf. überzeugen, der sich sachlichen Analysen verdankt, die erstaun-